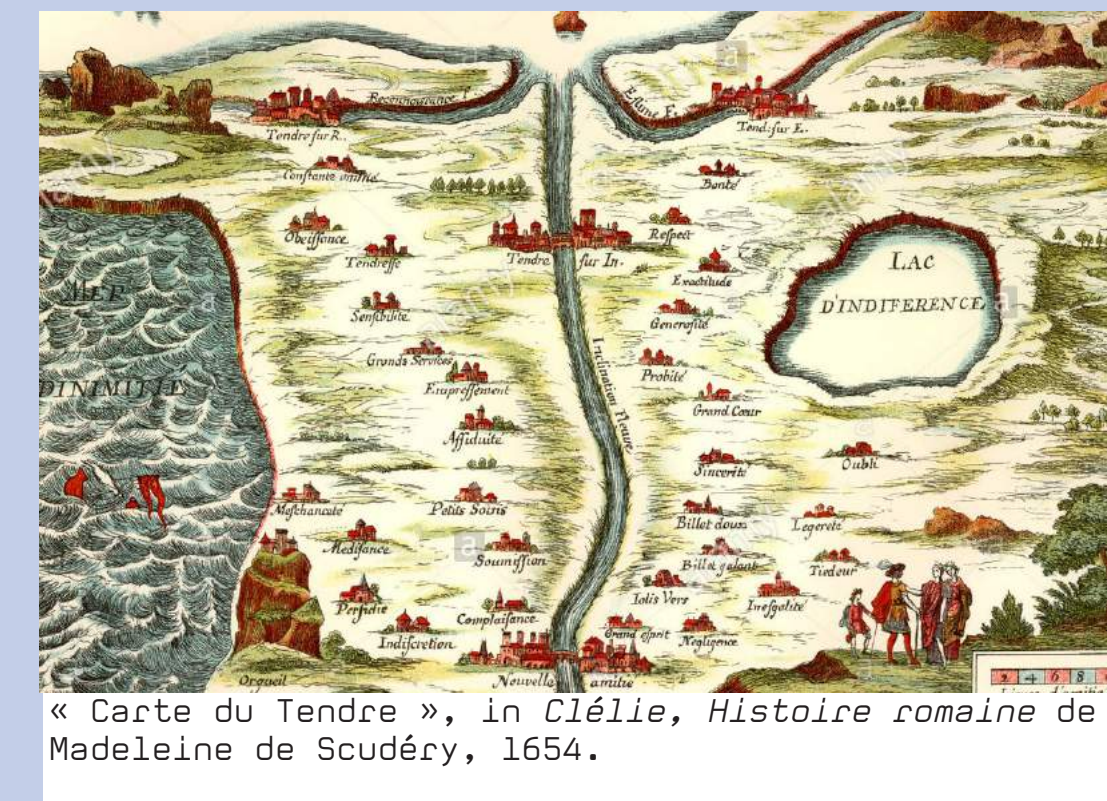


ÉVOLUTION DES CARTES

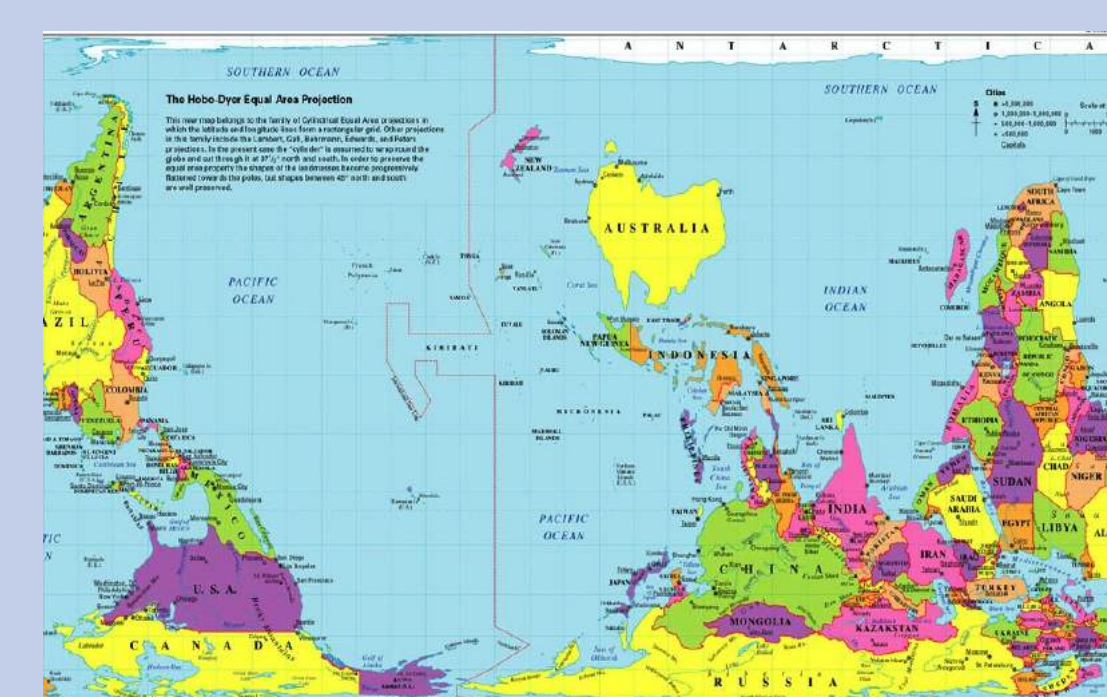
IMAGINAIRE DU MONDE

L'imaginaire est inséparable de la géographie, il précède la carte. Ainsi, qu'il s'agisse des Grecs et de leur pensée d'un monde entre mythes et réalité, de Christophe Colomb qui voyait dans la découverte de l'Amérique (1492) le Paradis terrestre annonçant le retour du Christ, du philosophe et juriste Thomas More (1516) imaginant l'île Utopie dont l'ordre est fondé sur la loi et l'éducation, ou encore de Madeleine de Scudéry (1654) figurant sur sa « Carte du tendre » les différentes étapes de la vie amoureuse, les utopies se sont formulées de manière imagée dans la carte géographique.



UN OUTIL DE POUVOIR

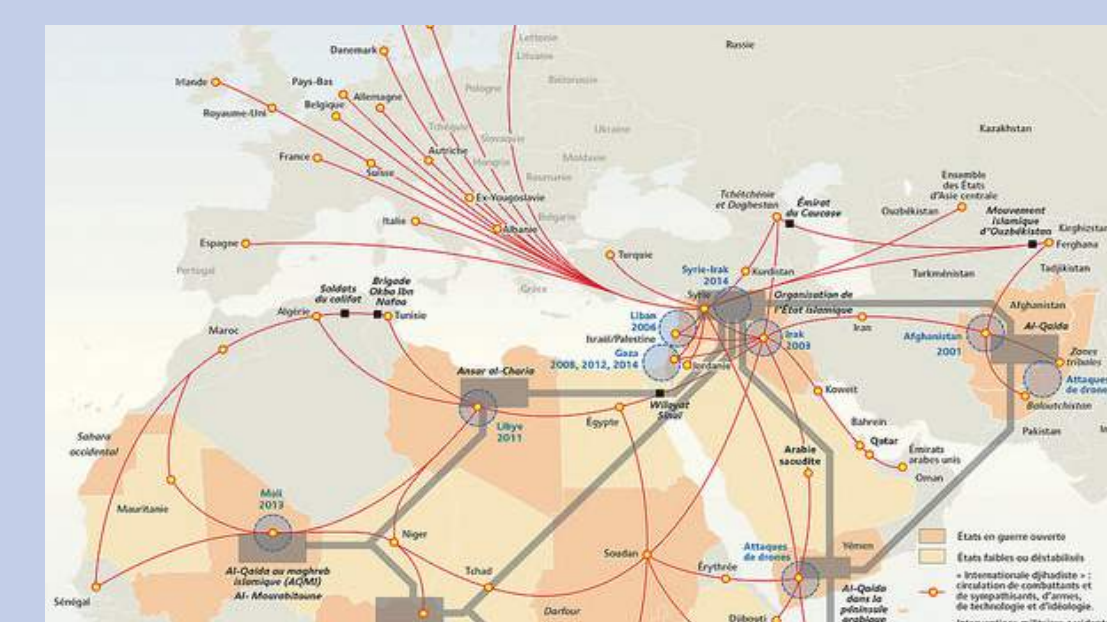
Quels que soient les rapports que la cartographie entretient avec le réel, elle est intimement liée au pouvoir. Celui qui la crée propose (ou impose) sa vision du territoire, tel qu'il le perçoit ou le projette. Celui qui la consulte, s'il sait la décoder, devient à même de s'orienter dans l'espace. Celui qui la possède décide de sa diffusion et donc du pouvoir qu'il accorde ou dénie aux autres concernant le territoire. Loin d'être un outil anodin, la carte se situe aux sources mêmes des stratégies militaires, du capitalisme marchand et des découpages territoriaux. Figurative autant que projective, elle est une simulation de l'espace autant qu'un espace de simulation.



La question de la centralité est récurrente dans l'élaboration des cartes. Ici, un planisphère vu de l'Australie.

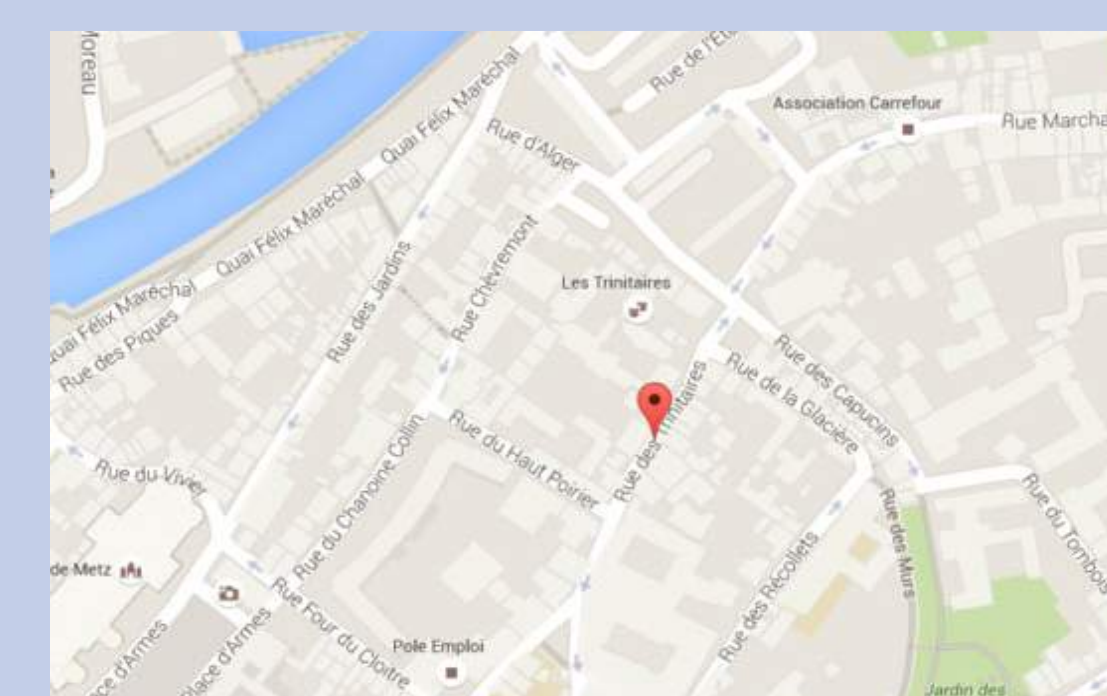
RÉVOLUTION GÉODÉSIQUE

C'est dans le contexte de la Guerre Froide qu'est née la géographie numérique moderne qui a donné le GPS, Google Earth et la cartographie en ligne. Il s'agissait de créer un système technique pour permettre des tirs de missiles à longue portée dotés de l'arme nucléaire. N'ayant pas accès aux cartes précises du territoire soviétique, Les États-Unis inventent alors l'observation de la terre depuis l'espace. Grâce à un système de satellites en orbite, ils révolutionnent la géodésie en une géodésie globale. Surtout, ils transforment l'espace, encore ouvert et mystérieux, en un espace entièrement balisé et mesuré.



L'Internationale jihadiste, Philippe Rekacewicz, 2015. Incertitude des données, projections fantasmées des extrémistes... les mouvements islamistes fondamentalistes se développent sans qu'on puisse les cartographier précisément.

Disponible au grand public depuis 2005, Google Maps, avec ses 1 milliards d'utilisateurs revendiqués en 2014, est le symbole de la cartographie numérique. Cet outil complexe combine à grande vitesse des données géodésiques multiples (images aériennes et satellitaires, relevés terrestres) stockées sur des serveurs informatiques et mises à jour en temps réel. Il nous offre la terre entière en quelques clics. Affranchie des contraintes de l'échelle et de la feuille de papier, la carte se fait de plus en plus image. De dessin symbolique accompagné d'une légende à interpréter, elle devient espace simulé dont le réalisme augmente avec la 3D.



Plusieurs vues cartographiques d'un même lieu - carte routière/vue du relief/images -, proposées par Google Maps/Earth/Street.

PROJECTION & RENCONTRE

Jeudi 08 SEPT - 19h /

Gratuit

-

Lettres à Max

Avec Eric Baudelaire

VISITE DÉCALÉE

Samedi 01 OCT - 17h30 /

Gratuit

-

Zones Sensibles

Par Philippe Rekacewicz

RENCONTRE À DEUX VOIX

Jeudi 13 OCT - 19h /

Gratuit

-

Dialectique du monstre

Avec Alexandre Laumonier

& Sylvain Piron

IMPACTS DU NUMÉRIQUE SUR NOS PRATIQUES SPATIALES

HABITER LA CARTE

Le territoire et le paysage se présentent à notre conscience à travers 3 principaux registres : le registre sensoriel (perceptions corporelles de par notre présence physique en un lieu, à un moment donné), le registre mental (des connaissances, des représentations abstraites et de l'imaginaire), le registre des représentations visuelles (les images et les cartes).

Or, les dispositifs numériques présents dans nos objets du quotidien (véhicules, téléphones, mobilier urbain) modifient les équilibres entre ces trois registres. Lorsque nous nous déplaçons avec un GPS, nous existons simultanément sur le terrain et sur la carte. Nous vivons une situation d'ubiquité (être à deux endroits à la fois), conduisant, pour la première fois dans l'histoire humaine, à un mélange entre paysage et carte, entre perçu et projeté, entre calculé et invisible. D'une certaine façon, nous habitons dans la carte comme nous habitons dans le monde.

LE CYBERESPACE, UNE NOUVELLE RÉALITÉ

Le monde numérique occupe une telle place dans nos vies aujourd'hui qu'il est de plus en plus difficile de le distinguer du monde tout court. Le cyberspace n'est désormais plus un espace imaginaire, c'est une réalité qui sature notre environnement quotidien et engendre une perception hybride du réel. Pour l'auteur américain de SF William Gibson (2007), « une des choses que nos petits-enfants trouveront le plus bizarre à notre sujet, c'est que nous faisons la différence entre le virtuel et le réel. À l'avenir ce sera littéralement impossible ».

S'interposant entre nous et la réalité, les outils numériques (notamment les écrans) ont eu, en moins de 20 ans, un impact sur la nature de notre regard, nos méthodes d'observation, la qualité de l'attention que nous portons aux perceptions situées. La confrontation permanente à des images virtuelles réalistes, comme sur les sites touristiques (dévoilant différents visages d'un lieu au cours de l'histoire) ou dans les jeux vidéos (offrant pour nombre d'entre eux un cadre urbain moulé sur le modèle de la ville nord américaine), contribuera sans doute, à l'avenir, à une érosion progressive de l'acuité de nos perceptions et une standardisation de notre imaginaire.

LA CARTE, UN ACTIVATEUR DE SITUATION

L'utilisation massive de Google Maps/Earth/View permet à Google de disposer d'informations sur la localisation de ses utilisateurs, de réaliser un profilage et d'adapter ses services aux spécificités de ces derniers, mais aussi de collecter des données susceptibles d'intéresser ses clients. Combinées à l'utilisation d'applications basées sur la géolocalisation (rencontres, shopping...), les cartes numériques nous guident et nous contrôlent. Plus que de simples objets à contempler, elles sont devenues de véritables activateurs de situation, des embrayeurs d'action en réponse aux requêtes des internautes.



Le GPS est devenu en quelques années la solution de navigation routière la plus répandue.



Comme beaucoup de sites touristiques, l'abbaye de Cluny met à disposition des visiteurs des bornes permettant de visualiser l'abbaye telle qu'elle était au 15e siècle.



Le jeu vidéo Assassin's Creed revisite des villes emblématiques (ici Jérusalem) à des moments de l'histoire différents. Il permet de s'immerger dans d'autres références culturelles fortes.



Tout un panel de jeux vidéo se déploie dans des mondes fantastiques ou oniriques. En créant ces mondes, ils « réduisent » la part d'imaginaire que chacun.e peut développer pour créer ses propres univers.



Application pour smartphone, Grindr permet d'effectuer des rencontres Gays ou Bis entre hommes. Grâce à la géolocalisation, elle se charge de localiser les profils d'utilisateurs se trouvant à proximité.

CONCERT NOMADE

Jeudi 22 SEPT - 19h / 4€ - 3€, sur réservation

Digitales vagabondes

Station Miao avec Stéphanie Barbarou et Laurence Hartenstein

VERS DES CARTES SITUÉES ET SUBJECTIVES

APPROCHE MASCULINE DE LA CARTOGRAPHIE

Jusque dans les années 80-90, la géographie était masculine dans ses principes, ses méthodes, ses discours et ses silences. Elle représentait un monde « riche » fait d'explorations, de conquêtes, de gouvernements des peuples et d'exploitations des richesses. Cette géographie se fondait sur l'idée d'une géographie universelle, reposant sur l'évidence « naturelle » d'un dualisme homme/femme et de fait, excluait toute perception subjective.



Carte scolaire murale, Vidal Lablache, n°22, « Planisphère Colonies Françaises », années 50-60.

ESPACE GENRÉ

« L'espace n'est pas neutre. Loin d'être un arrière-plan, un cadre dans lequel les actions humaines ont lieu, il est un producteur de signification et un reproducteur des mécanismes et dynamiques sociales. Conçu, géré et modelé sur la base d'une conception binaire rigide (homme/femme, homosexuel/hétérosexuel...), il agit tel un vecteur des normes sociales liées au genre et aux sexualités ». Rachele Borghi



Les femmes et les autres (LGBTQI : lesbien, gay, bi, trans, queer, intersexe) n'ont pas la même légitimité que les hommes à occuper l'espace public.

Les recherches féministes américaines mettent en évidence, dès les années 80, les différences et hiérarchies qui organisent les pratiques spatiales des hommes et des femmes. Ainsi, les espaces privés du quotidien sont historiquement attribués aux femmes (espace de la famille, de l'école, de l'approvisionnement, du voisinage), tandis que les espaces publics sont attribués aux hommes (espace du monde professionnel, de la vie sociale et politique, des réseaux sociaux...). Si aujourd'hui 85% des femmes françaises sont sur le marché du travail, elles sont toujours dominées dans l'occupation des espaces où elles subissent la violence des hommes (« violences conjugales » dans l'espace privé, proies potentielles dans l'espace public, soumises au sexisme ou au harcèlement dans l'espace professionnel).

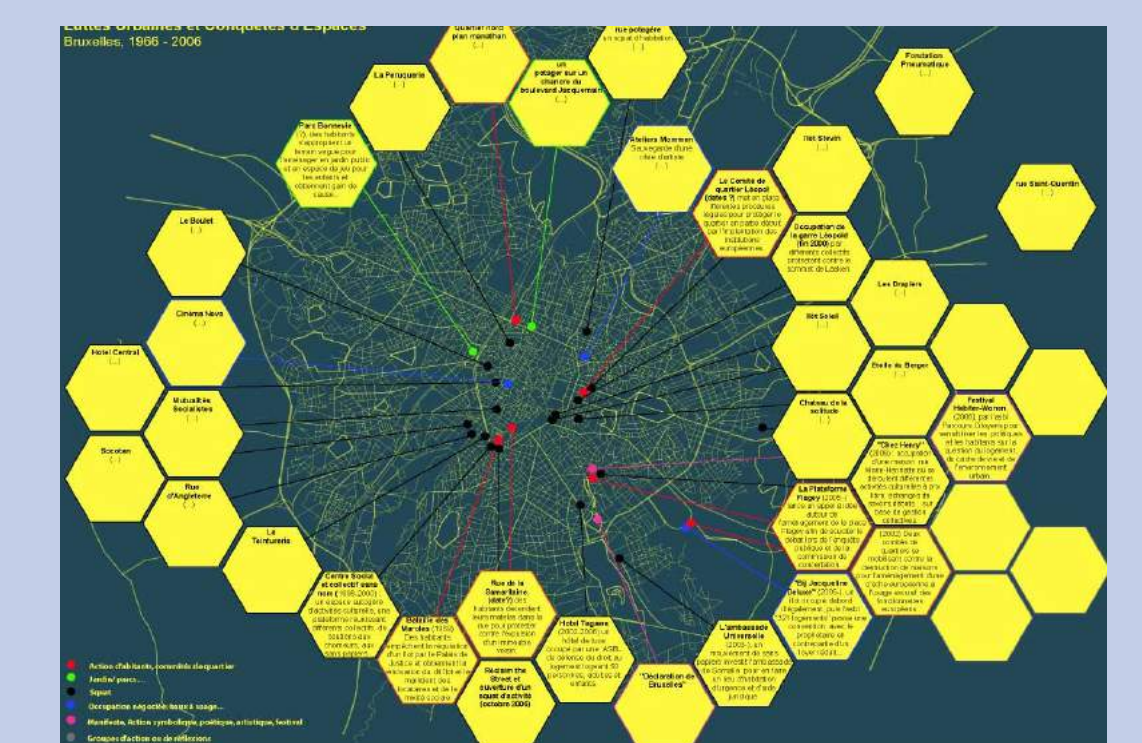


Le sentiment d'insécurité que les femmes peuvent éprouver dans la rue se trouve accru la nuit.

REPRÉSENTATIONS PLURIELLES DU TERRITOIRE

La carte ne rend souvent compte que de visions géométriques, matérielles, abrégées, objectivées ou abstraites de la ville. Elle nie ses dimensions culturelles, sensibles, imaginaires, occulte les échelles des espaces vécus, leur imbrication, leur superposition, et dément toute réalité sociale ou alors la restitue de manière normative.

Plusieurs initiatives, tels que OpenstreetMap (2005) ou Towards.be (2006), défendent le droit de la collectivité de créer, consulter, éditer et échanger des cartes. Ces projets considèrent la cartographie comme un bien commun, tant dans ses dimensions d'accès (universel plutôt que restreint), de régulation (permissive plutôt que contraignante), que de propriété (publique plutôt que privée). Towards.be revendique une posture autant poétique que politique. Poétique, parce qu'elle assume une inévitable part de subjectivité dans l'approche du territoire et considère la pluralité des visions comme autant de métaphores possibles du monde dans lequel nous vivons. Politique, parce qu'elle entend donner le pouvoir aux utilisateurs de penser individuellement ou collectivement le territoire et, peut-être, d'influencer son devenir.



Atlas Towards.be
Carte réalisée par le syndicat d'initiatives de Bruxelles. Elle recense différentes luttes urbaines menées par des habitants, collectifs ou associations contre des projets d'aménagements du territoire (1966-2006).

BALADE EXPLORATOIRE

Mardi 05 JUIL - 20h /
Gratuit sur inscription,
réservée aux femmes
-
Séucité Femmes
Avec Pauline Pelissier

CARTE INTERACTIVE

Mercredis 14 & 21 SEPT - 15h /
Gratuit sur inscription
-
Cartographie solidaire
En partenariat avec le centre Le
Lierre-Thionville et le Réseau
solidarité

WORKSHOP

Samedi 01 OCT - 14h-17h /
Gratuit sur inscription
-
Cartographie subjective
Avec Philippe Rekeewicz,
Philippe Rivière et Peggy
Pierrot

CONFÉRENCE ET MARCHÉ NOCTURNE

Mercredi 19 OCT - 19h /
Gratuit
-
Espace genré
Avec Rachele Borghi